

Les Livres

" LA DANSE ", PAR SERGE LIFAR
(DENOEL ET STEEL, EDITEURS)

« A l'origine était la danse, et la danse était dans le Rythme et le Rythme était danse. Au commencement était le Rythme, tout s'est fait par lui, sans lui rien ne s'est fait ».

Inspiré par le rythme même de l'évangile de saint Jean « A l'origine était le verbe et le verbe était Dieu... », Serge Lifar commence magistralement le livre qu'il a consacré à la danse. Ce livre concerne-t-il surtout la danse ? Certes, mais sa première partie, celle qui intéressera le plus les musiciens, est faite également de considérations recueillies par un artiste authentique, parfaitement digne de s'élever jusqu'à un aussi grand sujet. Serge Lifar a la religion de l'art, et par cela même, il a le droit de parler de l'art et celui d'être écouté.

Nous trouvons dans son ouvrage telles phrases ardentes et ailées :

« L'élévation de la danse nous fait penser, malgré nous : « Elevons nos âmes vers Dieu... » L'art en général a quelque chose de religieux, il est toujours le culte d'une divinité inconnue... »

Plus loin, parlant de « l'élément religieux qui est dans l'art », il ajoute : « Je souligne le mot d'élément, car il a, pour moi, beaucoup plus de force qu'un credo, qu'une profession de foi, de plus, l'art n'a souvent pas de credo, il n'a que son caractère d'élément qui l'élève au-dessus de la vie... »

Evidemment, nous n'avions pas besoin de lire ces lignes, pour comprendre que Serge Lifar savait ce que c'était que « d'appareiller » comme il le dit lui-même « au-dessus de la vie » à travers l'art, pour reconnaître qu'il appartient profondément à ce que Katherine Mansfield a si bien nommé « L'ordre des artistes ». Nous gardons des souvenirs éblouis : Icare, David triomphant, Ariane et le Prince d'Amour et tant d'autres !

Je me demande soudain, si le danseur n'éprouve pas tout particulièrement cette sensation de « partir », celle d'accomplir le mystérieux voyage en une chatoyante marge de la vie lorsqu'il s'élance, lorsqu'il se tend éméché vers la musique et qu'il plonge en elle comme en des ondes étincelantes ?

Mais voici que Serge Lifar nous offre une image, merveilleuse comparaison de la voie suivie lors de tels « appareillages », de la voie qui s'élève au-dessus de la terre et y redescend, car il faut y redescendre et y séjourner longtemps : « Seul l'arc-en-ciel, pont lumineux aux sept couleurs, voie sacrée qui unit le ciel à la terre, est le symbole de l'art ».

Ceci est une conclusion; l'auteur nous la soumet, après avoir développé ce thème emprunté aux mythes de la religion grecque :

« L'union sacrée des deux frères ennemis : l'ardent, le bouillant Dionysos, et Apollon, le sage, le clair Apollon... »

« Toutefois parti de Dionysos, l'artiste doit s'efforcer vers Apollon. Il part du chaos des choses profondes pour s'élever d'un élan aérien. Ou encore, on peut dire qu'il meurt pour renaître. Quiconque est incapable de tuer en soi l'élément humain, trop purement humain, quiconque ne sait s'exalter et s'ar-

cher au sol, quiconque est « petit parmi les petits et rampe sur la terre » ne sera jamais artiste, créateur, et jamais n'engendrera les purs trésors apolloniens. Mais allant vers Apollon, jamais il ne devra oublier Dionysos. Il devra être capable d'embrasser la terre dans ses moments de délire ».

« A l'origine était la danse », répète Serge Lifar, et cette petite phrase revient musicale et obstinée comme un leit-motiv.

« L'homme primitif a connu ce mode d'expression, non seulement avant même d'avoir appris à se servir de la parole, mais même avant d'avoir connu l'extériorisation mélodique, la catharsis musicale. L'art primitif n'a été fait vraisemblablement que d'exclamations, de cris rauques et surtout de danses rythmées. D'où vient le rythme ? Mais le rythme n'est autre chose qu'un des grands phénomènes de la vie. Tout, dans la nature, vit suivant un rythme parfait. Le jour et la nuit, les quartiers de la lune, les marées, les battements du cœur humain... »

C'est la seule prétention qu'émet l'auteur : « A l'origine était la danse ». Il ajoute : « Son ancienneté en fait à la fois sa force et sa faiblesse ». Il ne prétend pas que son art soit le plus beau ou le plus grand; il n'y a pas d'art le plus beau ou le plus grand, l'Art est un tout. Toutefois, il faut constater, admettre que la danse est une expression artistique particulièrement riche car elle s'unit à la musique, la poésie et la peinture, tout en restant parfaitement autonome. C'est ce fait qui a amené l'auteur à nous parler des arts, tout en nous parlant de la danse. Là, Serge Lifar se promène dans sa patrie idéale, voici jusqu'où vous entraînent ses investigations :

« L'âme, dans son envol créateur a le même souffle, la même voix, les mêmes vibrations, les mêmes émotions qu'en amour.

« L'acte créateur, quel qu'il soit, est toujours de nature érotique. Il l'est même à un point que le spectateur ne soupçonne guère. Si ma constatation est vraie dans le domaine artistique pris en général, elle l'est plus encore dans le domaine de la danse. Nous avons l'exemple de certains danseurs parfaitement

froids dans leur vie de tous les jours et cela parce que leur Eros trouvait sa satisfaction complète dans la danse ».

Etrange observation sur la grandeur de laquelle on pourrait réfléchir et s'étendre longuement.

Enfin, nous retrouvons ici que l'art primitif des anciens était une fusion de tous les arts :

« La différenciation ne s'est opérée qu'avec le temps jusqu'à ce moment où chacun des arts est devenu autonome. Ce fut la première analyse lors de la première synthèse. De nouvelles synthèses eurent lieu plus d'une fois à travers les âges. Ainsi les Grecs, au V^e siècle ont connu l'union parfaite et harmonieuse de tous les arts dans la tragédie. Wagner l'avait rêvée au XIX^e siècle et peut-être, avant lui, au XVII^e siècle, Molière. Wagner, lui, avait rêvé la fusion de tous les arts autonomes en un seul ».

Serge Lifar en vient à déplorer discrètement l'influence néfaste que deux génies, l'un après l'autre, eurent sur l'Opéra : Wagner et Chaliapine.

« Comme on a déformé cette idée trop précocement exprimée jusque dans son auteur lui-même ! Le rêve de Wagner a engendré des conséquences tragiques, désastreuses, parfois, et faillit mener l'art à une impasse. Il voulait dramatiser l'opéra... »

« Au lieu de réaliser une union harmonieuse, la musique se pliait aux exigences du drame, dont elle ne faisait parfois qu'illustrer le texte. L'exemple de Wagner n'a été que trop suivi : l'opéra moderne s'est fait l'esclave du drame à illustrer en ayant recours à des moyens d'expression dramatiques et déclamatoires ».

Quelques grands musiciens contemporains ont essayé de remédier à cet état de choses. Mais l'exemple de Chaliapine qui fut, à la fois, le très grand chanteur, l'excellent musicien, l'artiste dramatique de génie et qui se servit de tous ses dons sur la scène de l'Opéra, tourna la tête à ceux que Lifar appelle : « La foison « des petits Chaliapine » qui massacrent vainement à tort et à travers des partitions lyriques ».

Serge Lifar ne voulant pas s'écarter de son sujet sur un terrain aussi vaste s'en tire en ces quelques mots :

« Je ne m'élève nullement contre le drame musical, seulement je le comprends autrement ».

Qu'il me soit permis de souhaiter, ici, au nom de la musique et de la poésie, de voir quelques jours la plume qui écrivit déjà avec une ardeur si profonde sur l'art et la danse, chercher à rénover mise en scène, livret et adaptation de ces drames en carton pâte dans lesquels « l'héroïne meurt en se livrant à des vocalises de rossignol ».

Nous atteignons, à présent, le point du livre qui nous intéresse le plus directement.

« Les rapports de la musique et de la danse seront l'un des problèmes les plus délicats qu'il nous faudra chercher à résoudre, ils sont de première importance, ne fut-ce que par le rôle qu'ils ont joué aux diverses époques de l'art de la danse ».

Tel sera le sujet de mon prochain article sur le livre de Lifar dont la richesse et la diversité peuvent donner lieu à plusieurs études.

Cendrine de PORTAL.

